

« Pâzand and “retranscribed” Pahlavi: On the Philology and History of Late Zoroastrian Literature », in : Ludwig Paul, ed., *Persian Origins – Early Judaeo-Persian and the Emergence of New Persian*. Wiesbaden, Harrassowitz, 2003, pp. 67-77. (*Iranica*, 6)

Samra Azarnouche

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/10092>

DOI : [10.4000/abstractairanica.10092](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.10092)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2007

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Samra Azarnouche, « « Pâzand and “retranscribed” Pahlavi: On the Philology and History of Late Zoroastrian Literature », in : Ludwig Paul, ed., *Persian Origins – Early Judaeo-Persian and the Emergence of New Persian*. Wiesbaden, Harrassowitz, 2003, pp. 67-77. (*Iranica*, 6) », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 28 | 2007, document 19, mis en ligne le 18 septembre 2007, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/10092> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.10092>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

« Pâzand and “retranscribed”
Pahlavi: On the Philology and
History of Late Zoroastrian
Literature », in : Ludwig Paul, ed.,
*Persian Origins – Early Judaeo-Persian
and the Emergence of New Persian.*
Wiesbaden, Harrassowitz, 2003,
pp. 67-77. (Iranica, 6)

Samra Azarnouche

- 1 Au cours de cet article très bien documenté, l'A. expose à travers de nombreux exemples ce que les textes pâzands révèlent sur le développement et la transmission textuelle de la tradition zoroastrienne. Il réfute la définition traditionnelle selon laquelle le *pâzand* serait la transcription des commentaires moyen-perses de l'*Avestâ* (le zand) en écriture avestique, et l'interprète non pas uniquement comme un procédé graphique mais plutôt comme une sorte d'exégèse. Le processus de transcription n'est pas resté à l'abri des irrégularités et de fautes dues sans doute à l'ambiguïté du pehlevi mais aussi à l'incompétence des scribes. En se référant aux travaux de Gilbert Lazard, l'A. fait remarquer que le *pâzand* est également teinté de traits dialectaux, notamment le gujarati et le persan. Les particularités de la transcription des mots pâzands démontrent qu'ils reflètent la forme écrite des mots pehlevis et non leur prononciation. Si transcrire dans une graphie, notant tous les sons de la langue, comporte bien des avantages, il est en revanche difficile de comprendre le mouvement inverse qu'était la retranscription dans la graphie ambiguë et archaïsante du pehlevi. L'A. explique ce phénomène du pehlevi 'retranscrit' par le développement, dans la communauté Parsi,

d'une certaine érudition dans la culture des prêtres mazdéens et par conséquent une tendance à l'archaïsme. Ainsi, le fait qu'un texte soit en pehlevi suffisait à garantir son authenticité et son caractère sacré.

INDEX

Thèmes : 2.1. Langues anciennes

AUTEURS

SAMRA AZARNOUCHE

Paris